UN MIRACLE DE CATHERINE TÉKAKWITHA

TOUT le monde sait, d'une manière assez vague au moins, que la vierge de Caughnawaga, Catherine Tékakwitha, opérait autrefois des miracles, qu'il se faisait de nombreux pèlerinages à son tombeau; mais par suite des guerres, des changements politiques et du malheur des temps, pèlerinages et miracles avaient cessé.

Or voici que dernièrement Dieu, qui se plaît dans la glorification des humbles, a bien voulu dans sa bonté et sa toute puissance rallumer cette grande lumière qui paraissait éteinte depuis longtemps et la faire resplendir d'un éclat tout nouveau.

Cette intervention de Dieu vient à son heure. En effet, pendant qu'on s'occupe activement de la cause de béatification des martyrs canadiens Jogues, de Brébeuf, Lalemant et autres, pendant qu'on réunit des commissions, qu'on organise des tribunaux, qu'on recueille des témoignages, qu'on fait des démonstrations en l'honneur de ces grands défenseurs de la foi, ne dirait-on pas que Dieu ait voulu ainsi prendre lui-même en main la cause de Catherine pour la faire avancer parallèlement avec celle des martyrs et les associer ainsi dans la gloire. Les deux causes ne sauraient que gagner à ce rapprochement. La gloire des martyrs rejaillit ainsi sur Catherine et il n'est pas téméraire de dire que la réciproque est vraie. Glorifier l'enfant, c'est glorifier le père, et ne peut-on pas dire que Catherine est l'enfant de bénédiction de ces martyrs? Ce lis virginal n'a-t-il pas germé sur le sol même que Jogues et Goupil avaient arrosé de leurs sueurs et sur lequel ils avaient versé tout leur sang pour JÉSUS-CHRIST? La gloire de la vierge est donc la gloire des martyrs.

Le miracle que nous allons rapporter s'est opéré l'automne dernier à Shishigwaning, île Manitouline, Ont. La miraculée est une femme indienne du nom de Charlotte Wabigijik. Le fait a été constaté par quantité de témoins oculaires et en particulier par le Père T. Couture, S. J., docteur en médecine, missionnaire à cet endroit.

Voici les faits bien simplement tels qu'ils se trouvent dans une lettre du missionnaire.

Une sauvagesse avait contracté au contact de sa fille une maladie horrible qui la dévorait toute vivante. Depuis onze mois elle souffrait d'une façon atroce. Des ulcères lui rongeaient la gorge et la bouche. Elle avait essayé tous les remèdes des médecins, mais sans aucun profit. La maladie allait toujours empirant. La pau-

avril 1906

vre femme faisait pitié, elle ne pouvait plus boire et manger qu'un peu de bouillie.

C'est dans ces conditions qu'elle vint consulter le P. T. Couture en sa qualité de médecin. Le missionnaire lui déclara que vu les circonstances il ne pouvait et ne voulait pas agir comme médecin. " Mais, puisque les hommes ne peuvent vous guérir, ajouta-t-il, c'est

CATHERINE TÉKAKWITHA
VIERGE IROQUOISE, MORTE EN ODEUR DE SAINTETÉ
À CAUGHNAWAGA, LE 17 AVRIL 1680

l'heure du bon Dieu. Adressez-vous à lui par l'entremise de Catherine Tékakwitha, promettez-lui de vivre plus saintement et priez avec confiance."

Ces paroles firent impression sur l'esprit de la pauvre malheureuse; l'idée lui plut, elle promit de se mettre sur le champ à prier la grande servante de Dieu. Le soir même elle commence une neuvaine en l'honneur de Catherine Tékakwitha. Un jour, deux jours